



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioillier
et Nathalie Houdayer.

Vendredi 5 mai 2017

N° 718

Santé publique

En 2014, environ 22 % des Français sont des « fumeurs quotidiens »

Dans le *CÉAS-point-com* n° 717 du 28 avril 2017, nous avons présenté les premiers résultats de l'Enquête santé européenne conduite en 2014 (perception de son état de santé) ⁽¹⁾. Cette enquête explore également les facteurs de risque.

Ainsi, en 2014, environ 28 % de la population métropolitaine de 15 ans ou plus fument, et 22 % fument même quotidiennement (19 % en Europe). Les hommes sont plus nombreux que les femmes à fumer quotidiennement (26 %, contre 19 %). Cependant, la consommation de tabac des femmes tend à se rapprocher de celle des hommes.

La tranche d'âge à fumer le plus quotidiennement est celle des 25 à 34 ans (32 %). Chez les 15 à 24 ans, le taux est moins élevé (24 %). Au-delà de 35 ans, la consommation de tabac tend à décroître.

Ouvriers et employés de commerce sont les catégories les plus concernées ; agriculteurs, cadres et professions intellectuelles supérieures sont les moins concernées.

15 % en situation d'obésité

L'enquête réalisée en 2014 permet également de calculer l'indice de masse corporelle (IMC) des 15 ans ou plus. L'IMC est le rapport entre le poids (en kilogrammes) et le carré de la taille (en mètres).

L'insuffisance pondérale concerne 4 % des répondants (IMC inférieur à 18,5 pour les adultes). La moitié des 15 ans ou plus ont un IMC dans la norme, c'est-à-dire qu'il n'est pas un facteur de risque. Par contre, 31 % sont en surpoids (IMC compris entre 25 et 30 pour les adultes) et 15 % avec un IMC caractéristique de l'obésité (supérieur à 30 pour les adultes).

La France est le pays européen pour lequel le surpoids est le moins fréquent, alors que le taux d'obésité est proche de la moyenne européenne.

Toujours en France, l'obésité concerne autant les femmes que les hommes (15 % chacun). Le surpoids touche, en revanche, plus les hommes (37 %) que les femmes (25 %).

La répartition de la population par classe d'IMC varie avec l'âge : 75 % des 15-24 ans ont un IMC dans la norme, mais la proportion décroît ensuite régulièrement pour ne concerner que 36 % des 65-74 ans. Elle remonte ensuite à 46 % chez les 85 ans ou plus.

(1) – Jacques Pisarik (Drees) et Thierry Rochereau (Irdes), avec la collaboration de Nicolas Célant (Irdes), « État de santé des Français et facteurs de risque – Premiers résultats de l'Enquête santé européenne-Enquête santé et protection sociale 2014 », *Études & Résultats* n° 998 de mars 2017 (6 p.). Drees : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. Irdes : Institut de recherche et de documentation en économie de la santé.



Études & Résultats
DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES

IRdes
Drees

MARS 2017
NUMÉRO 0998

État de santé des Français et facteurs de risque
Premiers résultats de l'Enquête santé européenne-Enquête santé et protection sociale 2014

Près d'un tiers de la population métropolitaine âgée de 15 ans ou plus déclare que son état de santé est assez bon, mauvais ou très mauvais, d'après les premiers résultats de l'enquête santé européenne EHIS-ESPS 2014, menée auprès des ménages ordinaires (hors institution). Près de 40% évoquent un problème de santé chronique et un quart une limitation dans les activités du quotidien. Ces indicateurs d'état de santé varient fortement selon les catégories socio-professionnelles, au détriment des catégories défavorisées, en particulier les ménages d'ouvriers non qualifiés.

En 2014, en France métropolitaine, 70 % des personnes âgées de 15 ans ou plus déclarent que leur état de santé est « bon » ou « très bon », 22 % l'estiment « assez bon » et 7 % se disent en « mauvais » ou « très mauvais » état de santé. Ces résultats sont issus de l'Enquête santé européenne EHIS-ESPS (European Health Interview Survey-Enquête santé et protection sociale) qui a interrogé, en 2014, près de 10 000 ménages et plus de 28 500 individus en France métropolitaine sur leur état de santé, leur accès à la complémentaire santé et aux soins, et leurs comportements (encadrés 1 et 2). Les principaux résultats de l'enquête concernant l'état de santé et les facteurs de risque sont présentés en termes de santé déclarée (état de santé perçue, maladies chroniques, limitations fonctionnelles, soit les trois variables du mini-module européen de santé), de symptômes dépressifs et de facteurs de risque, en l'occurrence l'obésité et la consommation de tabac. À chaque fois, un focus est réalisé sur les inégalités entre les catégories socio-professionnelles, de même qu'une comparaison avec les données de certains pays « des autres pays » de l'enquête EHIS quand disponibles.

Jacques Pisarik (DREES) et Thierry Rochereau (IRDES), avec la collaboration de Nicolas Célant (IRDES)



À vos agendas

Le mercredi 10 mai, à Mayenne L'humanité de la folie : une question politique

Le **mercredi 10 mai**, à 20 h 30, salle de spectacle du Centre hospitalier du Nord-Mayenne, à Mayenne, l'association Regards Cliniques, en partenariat avec le Conseil intercommunal de santé mentale (CISM) du Pays de Mayenne, organise une conférence-débat sur le thème : « L'humanité de la folie : une question politique ».

Intervention de Patrick Coupechoux, journaliste spécialiste de la psychiatrie, collaborateur du *Monde diplomatique*.

« Au cours de l'histoire, on a toujours dénié aux fous la qualité d'êtres humains. On les a brûlés au Moyen Âge, parqués dans l'hôpital général de Louis XIV, enfermés dans l'asile, on les a laissé mourir de faim durant l'Occupation, exterminés sous la régime nazi.

Pourtant, la folie appartient à l'humanité : elle concerne l'existence même, et pas seulement des symptômes ou ce qui pourrait être leur fondement biologique.

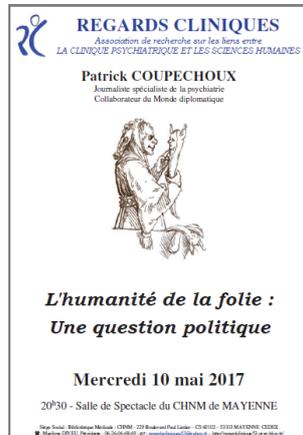
Oublier cela, c'est la condamner au rejet, à l'exclusion, à l'enfermement, c'est se condamner à ne jamais la comprendre et à ne jamais entendre ce qu'elle dit de notre monde ».

Tarif : 10 euros pour les non-adhérents, demi-tarif pour les étudiants et demandeurs d'emploi

Renseignements :

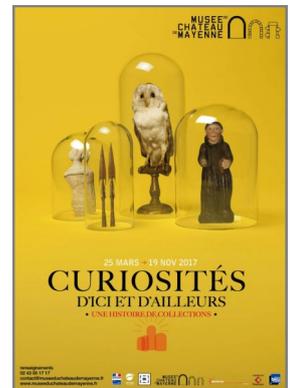
Tél. 02 26 06 68 69

Mél. regardscliniques53@yahoo.fr



Jusqu'au 19 novembre, à Mayenne Curiosités d'ici et d'ailleurs

À Mayenne, entre 1865 et 1977, bien avant la création du musée du château, un premier musée a existé, fruit entre autres des recherches archéologiques menées localement. Il présentait des collections issues de fouilles, mais aussi de dons. « Musée universaliste, il exposait tous types de collections : archéologie, ethnologie et histoire locale, beaux-arts, histoire naturelle, dans une présentation proche de celle des cabinets de curiosités ».



Jusqu'au **19 novembre**, le château de Mayenne propose une exposition temporaire : **Curiosités d'ici et d'ailleurs – une histoire de collections**. Cette exposition met à l'honneur toute la richesse et la diversité des anciennes collections du musée, habituellement en réserves : « Plus de 350 objets sont présentés, au fil d'un parcours immersif et novateur, aiguisant la curiosité des visiteurs ».

Renseignements :

Tél. 02 43 00 17 17

Mél. contact@museeduchateaudemayenne.fr

Site Internet : www.museeduchateaudemayenne.fr



La pensée hebdomadaire

« Que font les PDG, les oligarques russes et autres footballeurs vedettes de leurs revenus mirifiques – sachant qu'un être humain ne peut guère prendre que trois repas par jour, n'a besoin que d'un lit pour dormir ou encore d'une seule montre pour lui donner l'heure ? Le marché, dans sa merveilleuse efficacité, sait fournir une réponse. C'est ainsi que l'on trouve des bouteilles à 3 000 euros dans certains restaurants, que des palaces proposent des suites à 35 000 euros la nuit et qu'on peut s'offrir une montre à 100 000 euros. Tout cela crée des emplois, paraît-il. On ne m'empêchera pas de penser que ce travail serait mieux employé à produire directement de quoi nourrir ceux qui ont faim ou loger les sans-abri... La démocratie, c'est l'affirmation qu'une personne en vaut une autre, en droits et en dignité. De tels écarts de revenus et de modes de vie ne peuvent que l'affaiblir. Une petite lueur d'espoir à signaler cependant : au moment même où Donald Trump s'entoure de milliardaires pour diriger son pays, la ville de Portland, dans l'Oregon, a décidé de surtaxer les entreprises dont les dirigeants se versent des revenus supérieurs à 100 fois le salaire minimum pratiqué dans leur entreprise. 100 fois, c'est encore énorme, mais c'est un premier pas. »

Philippe Frémeaux, « Ruissellement » (le bloc-notes – extraits), *Alternatives Économiques* n° 364 de janvier 2017.